

10 Société et Culture

Éducation/Cérémonie de remise de prix aux meilleurs élèves des collège et lycée Mgr Bessieux, hier
Soixante-treize cracks récompensés

P.M.M

Libreville/Gabon

LES élèves méritants des collège et lycée Monseigneur Bessieux ont été primés, hier, au cours d'une cérémonie de remise de prix organisée dans l'enceinte dudit établissement.

Ils ont, grâce à l'Association des parents d'élèves (APE), de l'Association des anciens élèves de Bessieux et de bien d'autres bienfaiteurs, reçu des ordinateurs portables pour certains, et des manuels scolaires pour d'autres. Au total, soixante-treize prix ont été décernés aux meilleurs élèves dont un à celui ayant obtenu la meilleure moyenne de l'établissement, Laika



Photo : Prissilla Moussevou Moufity

La meilleure élève du lycée Bessieux, Laika Ferdy Abiri Ogniami, recevant des mains du proviseur un ordinateur portable.

Ferdy L Abiri Ogniami. De même au plus jeune élève (12 ans) de passage en Seconde, au plus jeune apprenant (12 ans) du second cycle, au meilleur élève d'allemand, etc. Cette cérémonie visant à

récompenser les efforts de ces apprenants, au terme de neuf mois de dur labeur, a été appréciée par les principaux bénéficiaires qui n'ont pas manqué d'exprimer leur détermination à davan-

tage d'effort.

«Je suis émue et très heureuse de recevoir un ordinateur portable. Je remercie les donateurs et tous ceux qui ont contribué à l'organisation de cette cérémonie. Ce prix m'en-

courage à davantage mettre de l'ardeur dans mes études. C'est la preuve que tout travail finit par payer», s'est réjouie Laika Ferdy L Abiri Ogniami, primée meilleure élève du lycée Mgr Bessieux.

Pour les responsables dudit établissement, cette action est une première au sein des lycée et collège Bessieux. Ils comptent, avec l'appui des sponsors, pérenniser ce genre de cérémonie.



Photo : Prissilla Moussevou Moufity

Vue partielle des parents d'élèves venus nombreux encourager leurs enfants.

Religion/ Confessions chrétiennes protestantes/ Célébration du 176e anniversaire de l'arrivée des missionnaires au Gabon

Magnifier une histoire commune

SNN

Libreville/Gabon

LES confessions chrétiennes protestantes du Gabon ont décidé, depuis quatre ans, de se mettre ensemble pour magnifier leur histoire commune, afin de taire les divisions en leur sein et entrevoir un avenir sans nuages. C'est là tout le sens donné à la célébration du 176e anniversaire de l'arrivée des missionnaires au Gabon, encore appelée "Christ au Gabon".

Le lancement des activités de cette commémoration, qui va s'étendre jusqu'au 25 du mois en cours, a eu lieu mercredi dernier à Ba-

raka-mission, à la faveur d'une conférence de presse animée par le pasteur président de l'Eglise évangélique du Gabon (EEG), le révérend Jean-Jacques Ndong Ekouaghé, qu'accompagnaient le premier responsable du Centre d'évangélisation de Béthanie, le révérend Francis Mbadinga, et le représentant du responsable de l'Assemblée de Dieu du Gabon, Florent Ongone Ebe.

Plantant le décor, ces responsables ont fait un bref rappel historique de l'implantation des missionnaires au Gabon. En montrant, notamment, que la société missionnaire de Boston est arrivée dans notre pays le 22 juin 1842,



Photo : SNN

Les responsables des confessions religieuses protestantes, dont le président de l'EEG, le révérend Jean-Jacques Ndong Ekouaghé(c), lors de la conférence de presse.

et qu'elle a posé les fondements de l'actuelle mission Baraka de Libreville.

Ces missionnaires ont, par ailleurs, montré que l'histoire des confessions chré-

tiennes protestantes du Gabon s'est faite au travers de nombreux détache-

ments. D'où la nécessité, aujourd'hui, d'appeler les uns et les autres à l'unité. Pour marquer d'une belle empreinte ledit engagement, plusieurs activités sont au programme de la manifestation dont une conférence-débat sur le thème "Protestantisme au Gabon : histoire et contribution au développement (1842-1961)".

Il est également prévu des activités sportives et socio-culturelles, un culte avec échanges de chaires inter-paroissiales, une journée de prière intense, des déclarations, des témoignages, une action de grâce, etc. Les chrétiens de tous bords sont donc attendus pour la réussite de cet événement.

Maux et Débat**Fœtus du CHUL : un mystère épais**

ALORS que la polémique autour de la mort des élèves du Collège d'enseignement secondaire (CES) d'Akébé, dont les corps ont été retrouvés sur la plage du Tropicana est loin d'être close, en raison des zones d'ombre qui l'entourent, des communications du procureur de Libreville et du porte-parole du gouvernement qui ont laissé plus d'un sur leur faim, un autre mystère s'est invité dans le débat public : la disparition au Centre hospitalier universitaire de Libreville (Chul), dans la nuit du 14 au 15 juin 2018, de deux fœtus issus d'une grossesse gémellaire. Et aussi curieux que cela puisse paraître, ladite disparition a eu lieu dans le «box d'accouchement» de la maternité.

Une semaine après ce fait pour le moins étrange, et la réaction du DG de cet hôpital, mis sous pression par les réseaux sociaux, c'est le calme plat. On se demande si les coupables ont été identifiés et/ou interpellés par la Police judiciaire (PJ), chargée de percer ce mystère épais.

Faut-il rappeler que de tout temps, les jumeaux ont toujours été considérés, au-delà des données scientifiques, comme des êtres à part dans nos sociétés. Et lorsque deux minuscules corps sans vie d'entre eux se volatilisent ainsi, d'un endroit inaccessible au premier venu, cela suscite tout de même des interrogations. L'accès à la salle d'accouchement du Chul est-il si perméable que n'importe quel quidam peut y en-

trer et en sortir, comme dans un moulin ? Le scénario tel que présenté par le responsable du CHUL a tout l'air d'un acte posé par plusieurs personnes. Donc un réseau bien constitué avec des complices ou des ramifications au sein même de la maternité.

En effet, entre l'expulsion des fœtus par la mère et leur disparition, il s'est écoulé sensiblement 3 heures, selon le DG. Suffisamment de temps pour que le "paquet" soit exfiltré de l'hôpital. Les recherches qui s'en sont suivies ne servaient donc qu'à se donner bonne conscience ou à embrouiller les esprits.

Et lorsque le DG affirme qu'«une telle situation ne s'est jamais produite dans notre établissement», c'est simplement faire l'autruche.

En effet, ceux qui n'ont pas la mémoire courte se souviennent qu'il y a plusieurs années, un nouveau-né avait été volé dans une maternité du Centre hospitalier de Libreville (ancêtre du Chul) par une femme en détresse, rongée par un désir inassouvi de maternité. Mais grâce à la médiatisation de ce fait divers et à la synergie des forces de sécurité, le bébé avait été retrouvé, des jours plus tard en... Ogooué-Ivindo.

Là, il s'agissait d'un bébé en vie. Le contraire des fœtus disparus la semaine dernière dans le même hôpital à une époque où les sacrifices rituels sont toujours d'actualité. Des crimes auxquels se greffe désormais le trafic d'organes humains à des fins thérapeutiques, selon un spécialiste

des questions biomédicales. Ainsi, pour des besoins de transplantations, des organes comme le foie, les reins, le cœur, les rétines et surtout les cellules souches (embryons, placentas, liquide amniotique, fœtus comme c'est le cas ici) sont recherchés et achetés à prix d'or par des riches porteurs de maladies chroniques et/ou cancéreuses, ainsi que pour leurs enfants victimes de malformations. Des organes conservés dans des banques éponymes. L'absence d'une législation en la matière au Gabon fait alors l'affaire des trafiquants. Lesquels empruntent des voies sinueuses pour parvenir à leurs fins. Et c'est peut-être de ce côté que se trouve la clé du mystère des fœtus disparus.

Par V. NIANGUI